

# Correspondance : lettre du Zambèze

Autor(en): **Jeanmairet, D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **7 (1886)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132830>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la fraîcheur des nuits et l'excellence du climat. A Nosi-Vé, une ovation leur fut faite par leurs compatriotes, tant créoles qu'Européens, entre les mains desquels se trouve concentré tout le commerce de cette partie de Madagascar. Ils visitèrent les magasins où sont entassés les pois du Cap, l'orseille et les autres produits du pays, qui tous sont envoyés en Europe en passant par la Réunion. Ils parcoururent les chantiers où l'on construisait alors une goëlette de trente tonneaux, dont la coupe et l'assemblage furent admirés de leur équipage, et après avoir constaté avec satisfaction l'activité qui règne dans cette île française, ils repartirent pour doubler bientôt le cap Sainte-Marie et rentrer directement à la Réunion, l'état de la mer ne leur permettant pas de toucher à Fort-Dauphin, ni à certains points de la côte sud-est non occupée par les Hovas.

Sans doute ce voyage ne leur a fait connaître que les ressources que présentent les côtes, surtout les côtes septentrionales, à l'est et à l'ouest du cap d'Ambre, et particulièrement la baie de Diego-Suarez, que la France, en vertu du traité, aura le droit d'occuper et où elle pourra créer des établissements. Une fois la paix consolidée, l'intérieur ne manquera pas de s'ouvrir, et, sous la direction des Européens, l'exploitation des terres et des mines, d'où la méfiance des Hovas tenait les étrangers éloignés, fera rentrer Madagascar dans le courant de la civilisation.

## CORRESPONDANCE

### Lettre du Zambèze.

Kazoungoula, 24 août 1885,  
rive gauche du Zambèze.

C'est du gué du Zambèze, à son confluent avec le Chobé, que je vous adresse ces lignes, pour vous faire savoir que nous avons enfin traversé le fleuve. Le 14 de ce mois, nous quittions définitivement Leshoma, et, depuis cette époque, nous avons été occupés à faire passer notre bétail, nos wagons au nombre de trois, plus un scotch-cart et une partie de nos bagages. Ratan, un des chefs de Seshéké, était venu pour surveiller notre traversée avec l'aide de Mokumba, le chef d'Empalira<sup>1</sup> ou Mambova. Plusieurs autres chefs de moindre importance étaient aussi de la partie. Nous fîmes avec eux le marché de louer 60 hommes, à raison de deux yards de calicot, pour faire toute la besogne. Notre premier travail fut la construction de deux abris pour nous et nos bagages; puis, vint le tour de nos

<sup>1</sup> Voy. la carte, III<sup>me</sup> année, p. 64.

chèvres et de nos moutons transportés dans des bateaux. Les bœufs nous prirent une autre journée; la traversée fut relativement facile, chaque bateau retenant un bœuf par les cornes pendant que ce dernier suivait à la nage. Le passage des ânes se fit de la même manière, et le tout s'opéra sans autre incident que beaucoup de tumulte de la part de notre horde indisciplinée.

Cela fait, notre bande s'insurgea contre nous, se disant fatiguée, exigeant son paiement et faisant une scène en règle. Nous eûmes beau en appeler aux chefs, rappeler le contrat passé entre eux et nous, ce fut peine perdue; nous dûmes payer, renvoyer ces tapageurs, et engager pour le passage de nos wagons trente nouveaux hommes. Ces derniers du moins se sont montrés plus traitables, et ont aujourd'hui même achevé leur besogne à notre entière satisfaction. Les tentes de nos wagons ont flotté parfaitement, retenues par des cordes entre deux des plus grands bateaux et un troisième remorqueur; quant aux roues et aux essieux ils ont été transportés pièce à pièce dans les bateaux; nous n'avons pas perdu un seul objet, et, à cette heure, nos véhicules sont déjà remontés. Reste encore une partie de nos bagages, mais le plus gros de l'ouvrage, surtout le plus difficile, est fait, ce qui remplit nos cœurs de joie et de reconnaissance envers Dieu.

Le 21, nous nous sommes installés, pour la première fois comme expédition sur cette rive; c'était un beau jour pour nous, la réalisation de bien des vœux et l'exaucement de bien des supplications. Hélas! ce même soir, tandis que nous nous entretenions de tout ce qui venait d'arriver, Ratan et Mokumba entrèrent dans notre hutte et nous apprirent de fâcheuses nouvelles venues de Seshéké: un parti de Robosi est sur la rive droite du fleuve et menace Akoufouna ou Tatira; tous les chefs de Seshéké et de cette partie du pays sont appelés en armes à la vallée; nos visiteurs venaient nous faire leurs adieux.

Toutefois ces chefs avaient reçu l'ordre de nous laisser les bateaux et les hommes dont nous avons besoin pour reprendre notre travail; depuis leur départ, tout a bien marché pour nous.

Que résultera-t-il de cette nouvelle guerre? Akoufouna est très impopulaire, me semble-t-il, et, je crois que si Robosi met le pied sur cette rive, il est certain de rallier autour de lui beaucoup de partisans et d'avoir l'avantage sur son rival. Quant à nous, nous pousserons tout au moins jusqu'à Seshéké, où je dois me fixer et commencer avec l'aide des natifs à me construire un abri. Je profite de cette occasion pour vous faire connaître mon prochain mariage avec la nièce de M. Coillard, mon vénérable collègue; notre mariage aura sans doute lieu cette année, et nous devons jeter, à Seshéké, les fondements de notre seconde station.

Notre santé continue à être relativement bonne; les quelques attaques de fièvre que nous subissons n'ont plus guère que les proportions d'une bonne migraine, et nous entrevoyons la possibilité de vivre sous ce climat sans trop de difficultés.

Ces lignes vous parviendront par l'intermédiaire d'un chasseur anglais, qui a eu un plein succès, d'ici à Seshéké, où, paraît-il, à partir de Empalina, le gibier est extraordinairement abondant; en un seul jour il a rencontré six lions, et lui et ses gens ont tué six buffles et quantité d'antilopes. Notre voyage, d'ici à Seshéké, se fera surtout de nuit à cause de la tsétsé.

Le 25, je termine par une bien triste nouvelle : ce matin, Monyai, enfant de Lévi, nous a été enlevé par une inflammation d'entrailles.— Tous nos bagages ont été transportés sans accident. — Veuillez dorénavant adresser vos lettres : Via Kimberley (Cap-Colony).  
D. JEANMAIRET.

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

HENRY-M. STANLEY. CINQ ANNÉES AU CONGO (1879-1884). Traduit de l'anglais par Gérard Harry, avec 120 gravures et 4 cartes en couleur. Bruxelles (Institut national de géographie), 1885, grand in-8°, 696 p., 20 fr. — Le nom de Stanley éveille, dans notre esprit, l'idée de l'Afrique centrale, comme autrefois celui de Livingstone. L'histoire des voyages ne compte pas de plus valeureux champions que ces deux hommes, qui, par des moyens différents tenant à leur nature, à leur âge et à leur éducation première, ont lutté pour faire connaître le continent noir et ses habitants, et pour leur apporter quelques lueurs de civilisation. Après les deux volumes qui ont déjà fait tant de bruit : *A la recherche de Livingstone* et *A travers le continent mystérieux*, en voici un troisième qui sera certainement encore plus remarqué. Du reste, il en forme, pour ainsi dire, la suite, le complément. Les deux premiers indiquent comment Stanley a préparé le terrain ; celui-ci montre l'œuvre en train de s'accomplir. L'intérêt est plus grand, car, non seulement les récits émouvants, les scènes curieuses, les descriptions pittoresques abondent, mais on y sent, plus encore que dans les autres ouvrages, cette volonté de fer qui triomphe d'obstacles devant lesquels bien des hommes énergiques se seraient brisés. L'œuvre prend des proportions gigantesques. Ce ne sont plus des expéditions en pays inconnus, c'est un empire immense à fonder, sans recourir jamais aux moyens violents.

On connaît la manière d'écrire de Stanley, qui s'accorde si bien avec son caractère ; ce style coupé, saccadé même, dans lequel tous les coups portent. Nul mieux que lui ne sait peindre un type, décrire un paysage, exposer une situation en moins de mots et d'une manière plus claire. Sans doute un rhéteur ne trouverait pas la composition assez travaillée, assez recherchée ; les idées ne s'enchaînent pas toujours d'une manière rigoureuse ; mais on saisit d'emblée la pensée maîtresse, et, grâce à ce fil conducteur, l'on suit ce récit sans aucune fatigue ; le traducteur a su lui conserver toute son originalité.

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.